

Qui brave tour à tour la vague ou la tempête,
L'Océan sous ses pieds, et l'éclair sur sa tête,
Gens d'autrefois, perdus dans nos temps malheureux
Pour montrer aux Français quels étaient leurs aieux.

Quand parvint la nouvelle au fond du Finistère
Que nous étions vaincus, il partit volontaire.
Vrai breton bretonnant du haut jusques en bas
Il savait le français, mais ne le parlait pas :
Le Breton ne comprend que ce qu'il veut comprendre,
C'est ce qui le perdit, ainsi qu'on va l'entendre.

Sitôt qu'il entendit crier par l'officier :
" En avant," il comprit et marcha le premier
Et Breton qu'il était, et d'estoc et de taille
Il frappa seul plus dur que tous dans la bataille ;
Mais comme l'Allemand était déjà plus fort
Et que dans la journée il reçut du renfort,
Qu'on fut un contre dix au lieu d'un contre quatre,
Il fallut reculer et cesser de se battre.

L'officier cria donc : " En retraite." Le gars
Répondit en breton : " Retraite ! comprends pas,"
Il resta le dernier et fit la place nette
En frappant tout autour à coups de baionnette,
Si bien qu'il se vit seul, les autres s'en allant.

Alors le capitaine Allemand, un Uhlan,
Lui dit : " Vous êtes seul, l'ami ; mieux vaut vous rendre."
Mais notre homme pensa : " Que l'on vienne me prendre."
Et tout en se faisant ce beau discours tout bas,
Il répondit tout haut en breton : " Comprends pas."

A ces mots, l'Allemand s'écrie avec furie :
" C'est encore un Arabe arrivant d'Algérie !
" Des barbares venus pour nous civiliser
" Et s'il porte un képi, c'est pour se déguiser.
" Pas de quartier pour lui ; c'est de mauvaise guerre."

Pas de quartier ! parbleu l'autre n'y comptait guère
Et de droite et de gauche et partout, ce luron
Frappait d'aussi bon cœur qu'il tenait l'aviron.
Mais ils étaient des mille, et dame ! il eut beau faire,
Chacun peut deviner comment finit l'affaire.

Mais le soir les Français revinrent ; son cercueil
Fut escorté du moins par des Bretons en deuil,
Il fut enseveli dans le champ du carnage.